

Parcours extraordinaire d'un médecin marseillais : Jean Prudhomme (1879 – 1970) par le Professeur Jean-Louis Blanc



Jean Prudhomme est né à Jouanny sur Yonne le 3 septembre 1879 et mort à Marseille le 31 octobre 1970. (photo 1)

Il a laissé à sa famille un manuscrit, sous forme de carnet, retraçant sa vie professionnelle, qui commence au début du XXe siècle à Reims, au moment de ses études médicales, et se termine en 1970 à Marseille. Passionné de photographie, chose rare à l'époque, Jean Prudhomme complètera son récit par des clichés qui en augmentent considérablement l'intérêt.

Ce document est caractéristique du parcours de cette génération de praticiens, nés à la fin du XIXe siècle, qui vont commencer une carrière professionnelle pleine de promesses pendant la Belle Époque et voir cette carrière tragiquement interrompue au moment du déclenchement de la Première Guerre mondiale. Jean Prudhomme sera mobilisé pendant cinq ans. À la fin de

la guerre, ne pouvant se réinstaller à Reims, en raison des dommages de guerre, il s'installera à Marseille où il terminera sa carrière professionnelle de stomatologiste.

On peut scinder son texte en trois parties :

- 1900 - 1914 : les études médicales (Reims, Paris), puis son installation comme stomatologiste à Reims ;
- 1914 - 1919 : la guerre. Il va être mobilisé pendant cinq ans. Au début à Verdun, où il va rester 18 mois, puis à Royat et enfin à Marseille ;
- 1919 - 1970 : à la fin de la guerre, son installation à Marseille.

Première partie : 1900 – 1914

Le texte débute au moment de la réussite de Jean Prudhomme au concours de l'externat des hôpitaux de Reims. Très fier d'être le plus jeune candidat à avoir réussi, il écrit « *l'externat me donnait accès dans les services des « patrons », non plus comme simple stagiaire, mais comme externe, c'est-à-dire chargé de prendre les observations des nouveaux malades du service, de faire les analyses des radiographies les concernant, de faire quelques interventions de petite chirurgie, d'assister l'après-midi aux contre-visites de l'interne, et en l'absence de celui-ci, de les faire moi-même* ».

On constate qu'il s'agissait en pratique d'un véritable temps plein, avec, à cette époque, priorité à l'enseignement « au lit du malade ». Durant un de ses stages, il assiste, scandalisé, à l'expulsion des religieuses de l'Hôtel Dieu de Reims, « manu militari » en pleine nuit, suite à l'application intransigeante de la loi de séparation de l'Église et de l'État, ce qui déclenchera un mouvement de grève de l'ensemble du corps médical de l'Hôtel Dieu. (photo 2)

Il va découvrir la chirurgie et faire plusieurs stages dans cette discipline.

Il écrit à propos des conditions opératoires : « *les gants de caoutchouc et autres accessoires d'éclairage n'existaient pas. L'asepsie et l'antisepsie étaient rigoureusement observées. C'est ainsi qu'après un sérieux lavage et brossage des mains, on les trempait successivement dans des solutions de permanganate de potasse et d'hyposulfite de soude, voire d'alcool au cours de l'opération. Aussi le pourcentage d'infections, même dans les interventions graves, était-il très restreint.* »



Photo 2 – Hôtel Dieu de Reims

Peu à peu il va ainsi acquérir une bonne expérience chirurgicale qui lui sera fort utile, notamment lors du remplacement d'un médecin dans une petite ville de la périphérie de Reims, Dagnéry, où il sera amené à pratiquer sans anesthésie, dans la cour de la ferme, une trachéotomie sur un agriculteur qui était en détresse respiratoire, suite à une piqure de guêpe dans la gorge.

Après une visite faite au cabinet d'un chirurgien-dentiste d'origine anglaise, le Dr Lee, Jean Prudhomme va s'intéresser à l'art dentaire.

À cette époque, Reims était, comme Marseille, une école de plein exercice de médecine, ne délivrant pas le diplôme de docteur en médecine et les études médicales devaient se terminer dans une ville de faculté. Il choisit d'aller passer sa thèse à Paris. Pour cela, il était demandé aux étudiants venant d'une autre ville d'effectuer au moins deux stages dans des services hospitaliers.

Son premier stage à la Salpêtrière, lui laissant du temps libre, Jean Prudhomme va s'inscrire à l'Institut odonto-technique de Garancière. Il s'agit d'une des toutes premières écoles privées en France qui délivrent le nouveau diplôme de chirurgien-dentiste, créée par la loi en 1892, pour organiser la filière dentaire et remplacer les dentistes patentés. Parallèlement à ses études de médecine, il obtiendra ainsi son diplôme de chirurgien-dentiste.

Il soutiendra sa thèse de médecine le 4 avril 1906, et tout naturellement s'installera à Reims comme stomatologiste.

En 1911, il réussit brillamment le concours pour le recrutement d'un chef de service de stomatologie à l'Hôtel-Dieu et deviendra ainsi un des tout premiers chefs de service de stomatologie en France.

Sa carrière, libérale et hospitalière va ensuite se développer de façon croissante, jusqu'à ce qu'elle soit brutalement interrompue par le déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Deuxième partie : la guerre

Comme la plupart des médecins mobilisés, il n'est pas tenu compte au début de la guerre, de sa spécialité. C'est ainsi qu'il va se retrouver mobilisé à Verdun, dans l'ambulance divisionnaire 3/72, qui est la troisième ambulance du 72e régiment d'infanterie de réserve, basé à Verdun.

Les ambulances militaires sont des structures du service de santé des armées destinées à la prise en charge rapide des blessés. Structures complexes, elles comportent un personnel médical et non médical, ainsi que des véhicules qui, au début du conflit, étaient hippomobiles.

Le texte de Jean Prudhomme est particulièrement intéressant en raison de la description des mouvements de l'ambulance 3/72, depuis le début du conflit en août 1914 jusqu'en janvier 1915. Il en a laissé un plan détaillé. (Photo 3).

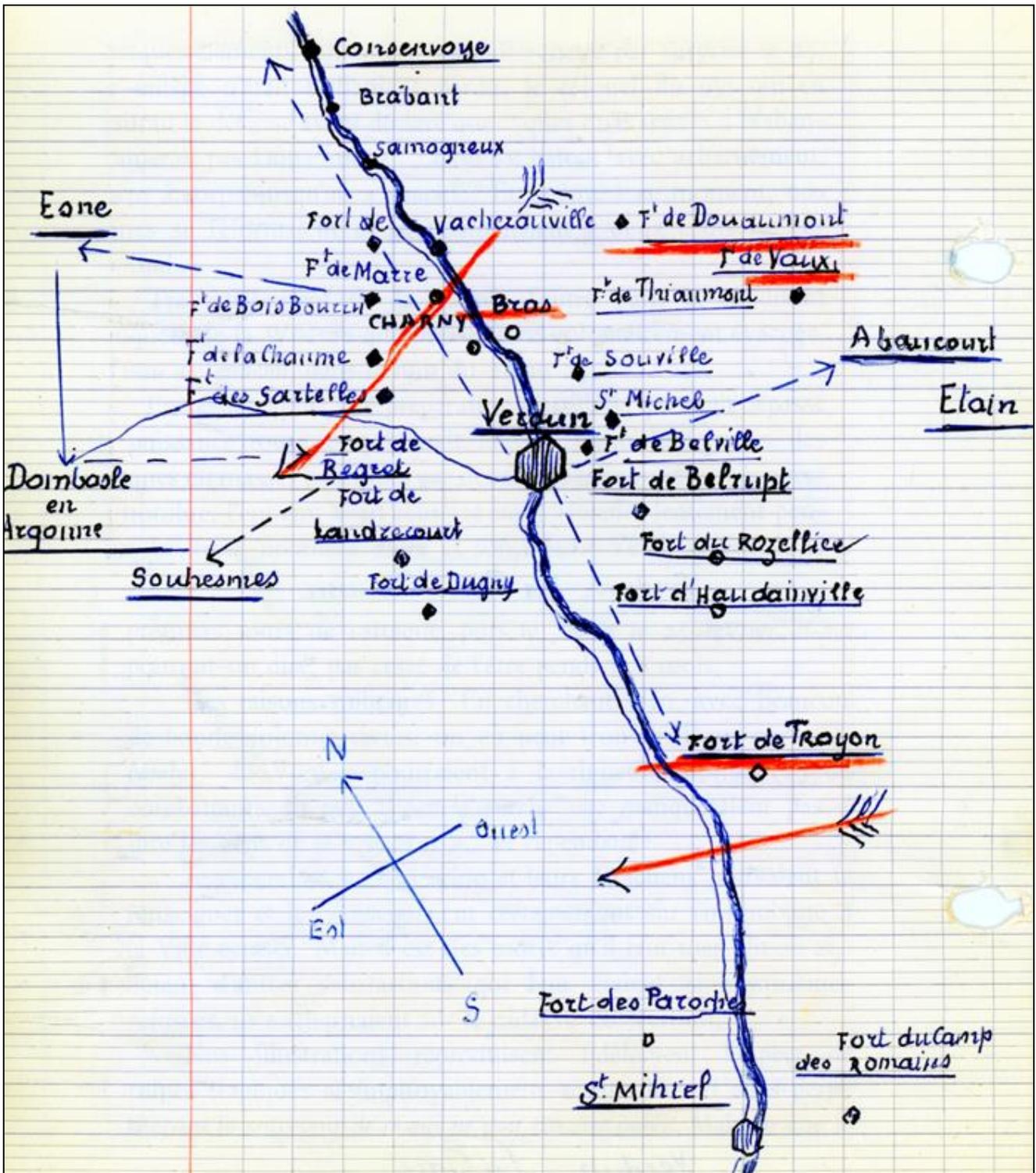


Photo 3 – Plan des mouvements de l'ambulance 3/72

A cette date, le Médecin Inspecteur Lemoine, qui avait repéré Jean Prudhomme, à la fois pour son habileté chirurgicale dans la prise en charge des blessés de la face, et pour ses talents d'organisateur, va lui demander de créer et de faire fonctionner à Verdun un service spécialisé dans le traitement des nombreux blessés de la face. Ce service ouvrira en janvier 1915 à l'hôpital N° 4 de Verdun, situé dans le collège de jeunes filles. Son service sera commun avec celui d'ophtalmologie (Photo 4)

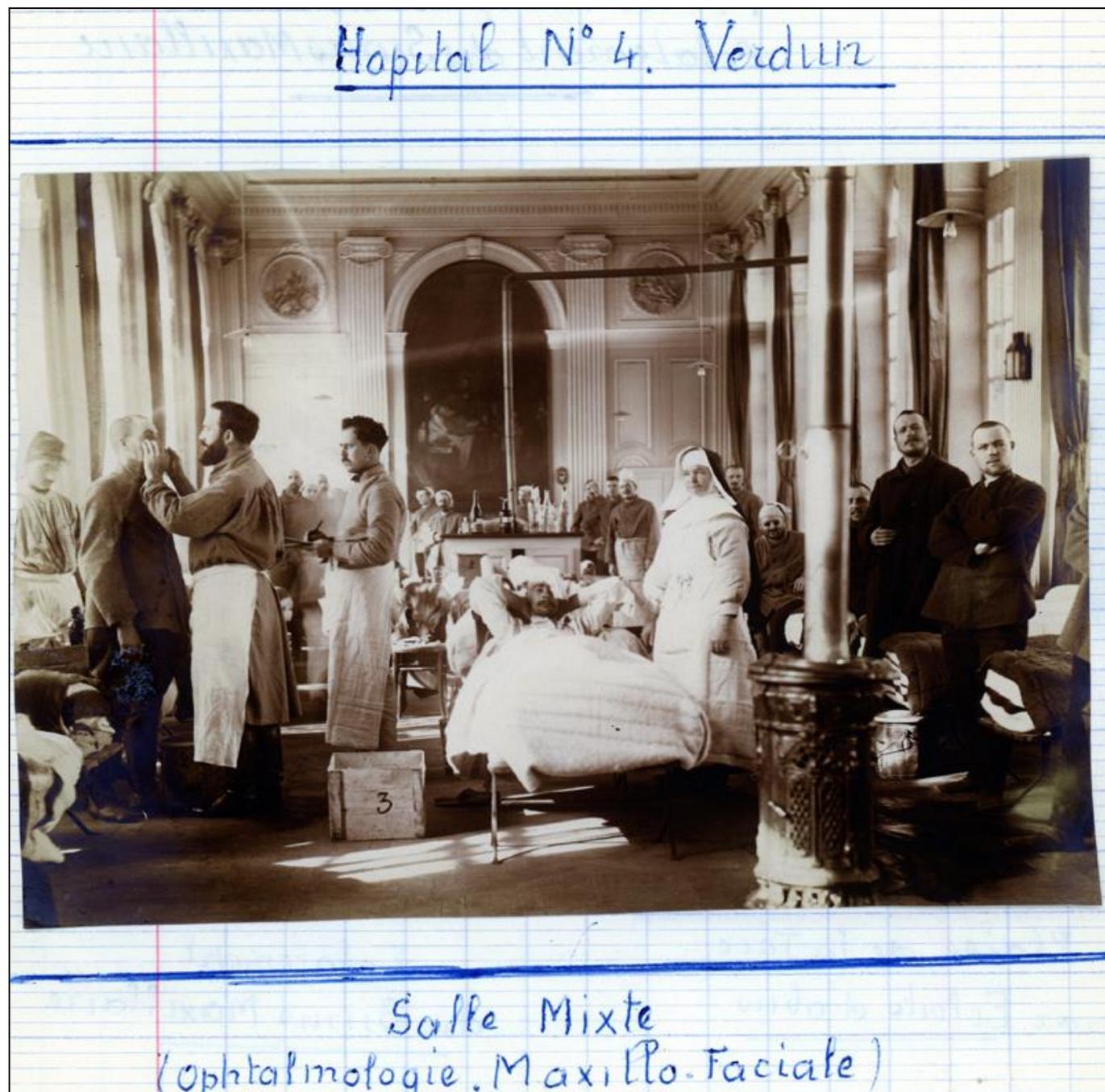


Photo 4

Jean Prudhomme va passer toute l'année 1915 à Verdun. Il y fera la connaissance de Mme Jacquemaire - Clémenceau, fille aînée de Georges Clémenceau. Elle s'était engagée, dès le début du conflit dans la Croix-Rouge et était infirmière à Verdun. Il aura ensuite l'occasion de traiter son fils, blessé à la face par une balle de mitrailleuse. Il s'en occupera dans son service, où le jeune blessé va rester deux mois, avant de l'envoyer en rééducation à Hyères au Mont des oiseaux.

Prudhomme va être le témoin d'une des premières attaques aux gaz de combat : « Les hommes qui en descendirent étaient pâles et hagards, les yeux larmoyants, les lèvres noires et comme asphyxiés, respirant avec la plus grande difficulté, après des quintes d'une toux incoercible. Leurs vêtements eux-

mêmes étaient imprégnés d'une odeur indéfinissable que le pharmacien déclara ressembler à celle du chlore. »

Une partie des blessés sera dirigée sur son service, avec un pronostic effroyable : les 26 blessés admis décéderont tous dans d'atroces souffrances, par gangrène pulmonaire.

Durant l'année 1915, il se rendra en permission dans la région marseillaise, dont était originaire son épouse. C'est ainsi qu'il décrira la Canebière pendant la Première Guerre mondiale : *« La Canebière était transformée en un véritable caravansérail cosmopolite, où circulaient des soldats de toutes armes et de toutes nations : Belges, Anglais, Hindous, Serbes, Polonais, Marocains, au milieu de quelques coloniaux d'outre-mer. Les terrasses des cafés regorgeaient de monde, on se bousculait à l'entrée des cinémas, bref j'avais l'impression de me trouver dans une grande kermesse »*. On sent dans ces propos toute l'amertume des combattants qui constataient, qu'à l'arrière la vie continuait presque comme avant la guerre.

Au cours d'une de ces permissions Madeleine Jacquemaire-Clémenceau le présentera à Léon Bourgeois, personnage important de la III^e République, ministre d'Etat en 1915. Grâce au soutien de Mme Jacquemaire-Clémenceau, en janvier 1916 il va être affecté dans la XIII^e région militaire, dans un service de stomatologie, à Royat. Le service de chirurgie maxillo-faciale était situé dans l'hôpital temporaire N°33, et dirigé par un oto-rhino-laryngologiste, qui d'emblée lui fera comprendre qu'il ne souhaitait pas lui déléguer la chirurgie maxillo-faciale.

Là Jean Prudhomme devra se limiter à une activité essentiellement dentaire à l'annexe de l'Hôpital N° 33, dans l'Hôtel Métropole.

Au cours de son séjour à Royat, il va rencontrer le Médecin inspecteur Sauvez, en mission dans les différentes régions militaires pour y organiser la prise en charge de certains soldats versés dans les services auxiliaires (et donc exclus du champ de bataille) en raison de leur mauvais état bucco-dentaire. La simple réalisation chez certains d'entre eux d'une prothèse dentaire permettait alors de les remettre dans les services d'active.

C'est ainsi qu'une organisation va être mise en place au niveau de chaque région militaire, avec :

- **dans les villes de garnison** : un dentiste, dont la fonction va être de mettre en état la cavité buccale des soldats (soigner les dents conservables, enlever celles qui ne le sont pas), sans faire de prothèse. En ce qui concerne la prothèse, et tout spécialement pour les édentés inaptes, le dentiste de garnison aura mission de les diriger sur le Centre des édentés où ils seront appareillés ;
- **le Centre des édentés ou centre de prothèse élémentaire**, de la XIII^e région militaire se trouve à Royat. Il est chargé de la restauration prothétique, permettant alors de remettre les édentés inaptes dans l'active, à partir du moment où, grâce à leur prothèse, leur coefficient masticatoire est rétabli.

Cette organisation, au niveau de la treizième région militaire, sous la direction de Jean Prudhomme, va se montrer extrêmement efficace, à tel point que le Docteur Sauvez, à la fin de sa tournée d'inspection dans l'hexagone, va lui demander d'aller à Marseille, dans la XV^e région militaire, où beaucoup de choses laissent à désirer. Notamment l'attitude des dentistes et des mécaniciens dentistes de garnison qui ont pris l'habitude de travailler plus pour leur activité privée que pour leurs fonctions militaires.

C'est ainsi qu'en 1917 on va retrouver Jean Prudhomme, Chef du service des édentés de l'hôpital Michel Lévy à Marseille. Il a sous son autorité quatre chirurgiens-dentistes et vingt mécaniciens dentistes.

Il va alors réorganiser profondément le service des édentés, ce qui lui vaudra au début de nombreuses critiques, en raison des mauvaises habitudes prises. Cependant, assez rapidement sous sa direction, le service va se mettre à fonctionner plus efficacement, ce que l'on peut constater en prenant connaissance des rapports mensuels émanant de lui.

Jean Prudhomme sera démobilisé en mars 1919.

Un court voyage à Reims lui permettra de constater l'état de dégradation de la ville après quatre ans de bombardements, avec impossibilité de sa réinstallation rapide (*photo 5*).

Il va donc décider de s'installer à Marseille où exercent déjà sept stomatologistes. Bien évidemment tous lui déconseillent cette installation, prétextant un nombre trop important de praticiens et lui prédisent un échec cuisant.

Il a alors l'occasion de racheter la clientèle d'un dentiste américain, le Docteur Buckley, installé à Marseille depuis de longues années, et s'installe 81 rue Paradis.



Photo 5

Contrairement aux prévisions pessimistes de ses confrères, sa carrière va se dérouler dans de très bonnes conditions. Son activité sera alors celle d'un stomatologiste avec pratique essentiellement dentaire.

Il aura parmi sa clientèle l'évêque de Marseille, Monseigneur Dubourg, auquel il demandera de venir bénir son cabinet. Monseigneur Dubourg en tant qu'évêque de Marseille, assiste aux séances du conseil d'administration du nouvel hôpital Saint-Joseph ([voir l'article sur ce site](#)).

Le besoin de l'ouverture d'une consultation de stomatologie s'étant fait sentir, le Président du conseil d'administration, Monsieur de Verville, également client de Jean Prudhomme, lui proposera de venir y travailler, ce qu'il acceptera volontiers et il ouvrira une consultation de stomatologie en 1937.

Il a également comme client le Consul d'Italie Monsieur Libérati qui lui proposera d'ouvrir une consultation de stomatologie à la Casa d'Italia, inaugurée à Marseille en 1935 pour organiser et soutenir l'importante communauté italienne de la ville. Il y organisera notamment un dispensaire pour la prévention et le traitement des affections bucco-dentaires des enfants, ce qui était très en avance pour l'époque.

Il aura plus tard la satisfaction d'obtenir la Légion d'honneur grâce au colonel Picot, un des trois membres fondateurs de l'Union des blessés de la face, qui deviendra ensuite l'Association des gueules cassées. Cette décoration lui sera remise à Marseille en présence d'un des membres de cette association. (*photo 6*).



Photo 6

Jean Prudhomme s'éteindra à Marseille le 31 octobre 1970, après une carrière professionnelle bien remplie.

Pour la génération de l'après-guerre, ce parcours nous fait réfléchir sur ces hommes et femmes, nés dans les années 1870, ayant fait leurs études au début du XXe siècle, dont l'ascension sociale a été brutalement interrompue par la guerre de 14 et qui ont dû après la première guerre mondiale se reconstruire.

Références bibliographiques

1. Larcen A. Ferrandis J.J. - Le service de santé aux armées pendant la Première Guerre mondiale. LBM. 2008
2. Riaud X. - Première Guerre mondiale et stomatologie : des praticiens d'exception. L'Harmattan. 2008.
3. Pane C. - Histoire d'un espace italien à Marseille : de la Casa d'Italia à l'Institut culturel (1935-1986), sous la direction de J.M. Guillon, 2008, Université de Provence (MT-24378).
4. Prudhomme Jean. - Trois carnets manuscrits écrits en 1960